

Un autre visage de la diversité

Sophie Pouliot

Numéro 170 (1), 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90083ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, S. (2019). Un autre visage de la diversité. *Jeu*, (170), 4-6.

UN AUTRE VISAGE DE LA DIVERSITÉ

Sophie Pouliot

Des représentations adaptées en fonction des troubles du spectre de l'autisme (TSA), comme on en offre sur Broadway depuis 2011, aux *relaxed performances*, devenues monnaie courante au Royaume-Uni, les portes des théâtres s'ouvrent de plus en plus aux personnes pour qui le contexte de spectature traditionnel s'avère rébarbatif, voire oppressant. Au Québec aussi, les théâtres se soucient de leur accessibilité.

Le craquement du maïs soufflé sous la dent, le froissement des sacs de friandises, les allées et venues entre gradins et salles de bain, les interjections tonitruantes jaillissant d'un public hétérogène... Il suffit à un amateur ou à une amatrice d'arts de la scène d'aller voir un film dans une salle de cinéma standard pour s'apercevoir que l'ambiance qui y règne diffère significativement de celle prescrite au théâtre. D'aucuns seront exaspérés par ce quasi-anarchisme... ainsi que par les odeurs de beurre fondu. D'autres, au contraire, se sentiront nettement plus à même d'apprécier l'œuvre artistique qui leur est proposée dans ce type de climat détendu.

Car, avouons-le, il faut correspondre à un certain profil pour se sentir à sa place au théâtre. Il faut être relativement en contrôle de ses réactions, être en mesure de rester assis, presque immobile, pendant environ deux heures et adhérer aisément à la convention de la fiction. Il n'y a rien là de bien ardu? Pour certains d'entre nous, il s'agit d'un défi considérable. Si considérable, en fait, que ces personnes moins privilégiées s'abstiennent généralement de fréquenter les salles de spectacles. Or, croire aux bienfaits de l'art sur

l'âme et la psyché humaines, c'est espérer que le plus grand nombre possible y ait accès.

J'ai eu la chance d'assister, en décembre 2018 à L'Arrière Scène, à Belœil, à la première de la création pour marionnettes *Marco bleu*, du Théâtre de l'Œil, qui était en outre une représentation adaptée pour les spectateurs et spectatrices aux prises avec un trouble du spectre de l'autisme. Il m'aurait fallu avoir un cœur de granit pour ne pas être émue par cette expérience. D'abord, ces jeunes gens exprimaient avec une spontanéité désarmante leur plaisir d'être au théâtre et leur émerveillement devant ce qui se déroulait sur scène. Ensuite, personne dans l'assistance n'a fait grand cas des quelques réactions inusitées ayant ponctué la matinée. Comme François Truffaut le fait dire à son narrateur dans *Jules et Jim*: «Ils étaient libres et c'était beau.»

Il était aussi intéressant de constater toutes les mesures mises en place par L'Arrière Scène pour recevoir adéquatement ses précieux et précieuses invité-es, telles qu'éclairer légèrement la salle tout au long du spectacle, laisser une porte ouverte, permettre les entrées et les sorties pendant la représentation, éviter que le taux de décibels ne s'emballe, offrir

des coquilles coupe-son et des jouets anti-stress à manipuler, laisser les enfants choisir leur siège et ainsi de suite. La capacité de la salle était passablement réduite afin que les spectatrices et les spectateurs ne soient pas entassés les uns sur les autres. «Les contacts physiques, les odeurs, ne serait-ce qu'un parfum, ou le bruit que fait quelqu'un en respirant peuvent être difficiles à supporter pour une personne autiste», explique Eveline Payette, responsable des relations avec le milieu scolaire et de la médiation culturelle à L'Arrière Scène. Maman de trois enfants dont deux vivent avec un TSA, elle a entrepris une maîtrise portant justement sur l'expérience d'une œuvre dramatique chez un jeune public autiste. Elle est donc fort bien placée pour savoir que les sorties culturelles, pour les familles dont tous les membres ne sont pas neurotypiques, multiplient les embûches et peuvent avoir des répercussions fâcheuses s'étendant sur plusieurs jours.

Accueillir cette clientèle spécifique demande une préparation, notamment en ce qui concerne les groupes scolaires. On invitera les élèves à faire une visite virtuelle du théâtre sur internet avant de s'y rendre. On les renseignera quant à la durée du trajet menant



Marco bleu de Larry Tremblay, mis en scène par Martine Beaulne et André Laliberté (Théâtre de l'Œil), présenté à l'Arrière Scène, à Beloeil, en janvier 2019. Sur la photo : Eloi Cousineau et Alex Trahan. © Michel Pinault

au théâtre, à ce qui se passera lorsqu'ils y arriveront, décortiquant chaque étape en détail... jusqu'au mode de fonctionnement des toilettes (chasse traditionnelle ou œil magique), afin de réduire autant que faire se peut l'impact de ces facteurs potentiellement anxio-gènes. «L'idée, c'est d'éliminer tout ce qui pourrait empêcher l'enfant de profiter du spectacle, en espérant qu'un jour ces accommodements ne soient plus nécessaires pour certains d'entre eux, qui en seront venus à se sentir à l'aise au théâtre», ajoute Eveline

Payette, qui souhaite la pérennisation de cette pratique malgré les coûts importants qu'elle engendre.

ET TOUS LES AUTRES ?

Il n'y a pas que les personnes atteintes d'un TSA qui se privent généralement des arts de la scène, vu les contraintes qui y sont généralement associées. Pensons aux personnes trisomiques, à celles vivant avec un handicap intellectuel ou auditif, aux

autres souffrant d'un trouble de l'anxiété ou du syndrome de la Tourette, et même aux mères qui allaitent. C'est en souhaitant un théâtre plus inclusif que la compagnie Joe, Jack et John a importé le concept britannique de *relaxed performances* en le traduisant librement par l'expression «représentations décontractées».

Épousant le même objectif que les *sensory friendly performances* conçues en fonction des TSA, ces représentations décontractées



Dis merci, texte collectif en collaboration avec Pénélope Bourque, idéation, conception et mise en scène de Catherine Bourgeois (Joe, Jack et John), présenté à l'Espace libre en janvier et en février 2018. Sur la photo : Dany Boudreault, Emma-Kate Guimond, Ally Ntumba et Marc Barakat. © Catherine Aboumrard



Marco bleu de Larry Tremblay, mis en scène par Martine Beaulne et André Laliberté (Théâtre de l'Œil), présenté à l'Arrière Scène, à Beloeil, en janvier 2018. Sur la photo : Jérémie Desbiens. © Michel Pinault

visent à minimiser les facteurs d'anxiété ou de malaise entourant l'acte de spectature. Un peu comme au cinéma, on peut grignoter sa collation pendant le spectacle, sortir de la salle si les stimuli se révèlent trop ardents, y rentrer par la suite, etc. En janvier 2018, Joe, Jack et John ont offert des représentations de type classique, d'autres décontractées et d'autres encore traduites simultanément en langue des signes du Québec, de leur création *Dis merci* à l'Espace Libre. Le diffuseur du quartier Centre-Sud prévoit d'ailleurs offrir d'autres représentations décontractées durant sa saison 2018-2019, soit lors des spectacles *Home Dépôt: un musée du périssable* de la compagnie Matériaux composites et *Ici* du Théâtre PAF, et poursuivre dans cette voie au cours des prochaines années. D'autres devraient sous peu emboîter le pas, car le Conseil des arts de Montréal propose des formations permettant aux compagnies et aux directions d'établissement d'approprier ce concept.

Contrairement au septième art, le théâtre a toutefois ceci de particulier que ses interprètes ne sont pas à l'écran, mais sur scène,

partageant le même espace-temps que le public. Les représentations décontractées requièrent évidemment un niveau de concentration accru de leur part, mais rien ne change, par contre, de la proposition artistique initiale, dont l'intégrité ne saurait être compromise. «Lorsqu'on ne peut pas désamorcer les éléments pouvant causer de l'anxiété chez le public, je le préviens avant le début du spectacle, relate Catherine Bourgeois, directrice artistique de Joe, Jack et John. Dans *Dis merci*, je faisais entendre au préalable la sonnerie du four qui allait retentir pendant la représentation, et on jouait même un extrait de la scène de bagarre afin de bien démontrer que ce n'est pas réel, que c'est de la fiction.»

Pour elle, l'inclusivité au théâtre concerne aussi ceux et celles qui sont sur scène. Depuis la fondation de la compagnie, ses distributions comprennent des comédien·nes atypiques. D'autres créateurs et créatrices collaborent aussi avec des artistes appartenant notamment à la neurodiversité. Maïgwenn Desbois, par exemple, intègre des personnes vivant avec une déficience intellectuelle ou un trouble

de la socialisation à ses chorégraphies de gigue contemporaine. Il y aussi le Théâtre du Voyageur immobile, qui œuvre à un deuxième spectacle dont la distribution comptera une comédien·ne sourd·e. *Le Cheval de bleu* sera présenté au Centre national des arts en juin 2019 et sera d'ailleurs l'occasion pour l'institution ottavienne de proposer une toute première représentation décontractée.

Tous ces artistes qui tendent la main à l'autre participent à tricoter plus serré les mailles du tissu social. Car le discours que l'on tient—et auquel on tient—quant à l'inclusion des femmes ou encore des gens riches de bagages culturels diversifiés m'apparaît tout aussi valide en ce qui concerne celles et ceux qui sont issus de la neurodiversité: c'est en voyant des visages dans lesquels on peut se reconnaître sur scène (et ajoutons dans les gradins) que l'on en vient à considérer qu'on y a aussi sa place. ●